



La cruauté de la mère dans la  
Trilogie d'Hervé Bazin

Adel Ahmed Hassan Al-Sawy

**DOI: 10.21608/qarts.2021.59989.1045**

- تاريخ الاستلام: ٢٦ يناير ٢٠٢١ م

- تاريخ القبول: ١٣ فبراير ٢٠٢١ م

مجلة كلية الآداب بقنا (دورية أكاديمية علمية محكمة)

مجلة كلية الآداب بقنا - العدد 52 (الجزء الثاني) لسنة 2021

ISSN: 1110-614X الترخيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة

ISSN: 1110-709X الترخيم الدولي الموحد للنسخة الإلكترونية

موقع المجلة الإلكتروني: <https://qarts.journals.ekb.eg>



## **La cruauté de la mère dans la Trilogie d'Hervé Bazin**

**By**

**Adel Ahmed Hassan Al-Sawy**

yossryassin@gmail.com

### **Résumé**

L'écrivain et le romancier français Hervé Bazin est l'un des écrivains les plus célèbres dont *La Trilogie* sont caractérisées par le réalisme. Bazin a passé sa vie dans des querelles constantes avec sa famille, de sorte que sa jeunesse a été marquée par la révolte et par une lutte permanente contre ce qui s'arrête devant sa liberté.

Notre recherche aborde la tyrannie excessive et la violence de la mère (Folcoche) envers ses enfants, même si elle-même avait vécu les mêmes conditions et subi la même enfance misérable aux confins de parents despotiques. Depuis l'enfance, la mère souffre de la haine de ses parents à son égard; Ainsi, l'infection de la misère se transmettait de la mère aux enfants, et la mère est devenue victime et criminel en même temps, avec de nouvelles victimes (ses enfants).

**Mots clés :** Hervé Bazin - Trilogie - mère - cruauté

## 1. Introduction

La violence de Folcoche envers ses enfants a des images différentes et des aspects variés. On a l'habitude que toutes les mères donnent tout à leurs enfants sans rien attendre. L'amour d'une mère pour ses enfants est un instinct trouvé dans toutes les mères, soit animales, soit humaines. Dans *vipère au poing*, Jean Rezeau, dit Brasse-Bouillon, et son frère aîné Ferdinand, dit Frédie sont confiés à la garde de leur grand-mère.

«*Que (ils) n'avaient pas le droit d'appeler mémé, mais qui avait le cœur de ce diminutif plébéien, (leur) avait sauvés de sévices inconnus, mais certainement graves*»<sup>(1)</sup>

## 2. La cruauté de la mère

On a l'habitude que toutes les mères donnent tout à leurs enfants sans rien attendre. L'amour d'une mère pour ses enfants est un instinct trouvé dans toutes les mères, soit animales, soit humaines. Dans *vipère au poing*, Jean Rezeau, dit Brasse-Bouillon, et son frère aîné Ferdinand, dit Frédie sont confiés à la garde de leur grand-mère.

Les fils ressentent auprès de leur grand-mère, le repos, la nostalgie, la tendresse, l'amour, l'affection ...etc. Par contre, on voit que leur véritable mère, Folcoche, ne sait pas le vrai sens de la maternité. Avec elle, ils imaginent :

«*Les biberons additionnés d'eau sale, les couches pourries, les braillements jamais bercés*»<sup>(2)</sup>

Tout au long de *La Trilogie* d'Hervé Bazin, le lecteur reste choqué de l'ampleur de la méchanceté que réserve à ses enfants cette anti-mère. Nous y remarquons clairement l'absence totale des gestes d'amour et des signes de tendresse. Parmi les mères décrites

<sup>(1)</sup> Hervé BAZIN, *vipère au poing*, Paris, Grasset, 1948., p.21

<sup>(2)</sup> *Ibid.*

par Hervé Bazin, il décrit Folcoche par une volonté de fer et agressivité violente à travers «*Ses grandes oreilles, ses cheveux secs, sa bouche serrée et ce bas visage agressif*»<sup>(1)</sup>

Folcoche se contacte avec ses fils par les fessées, les coups de talon dans les tibias, les coups de fourchette sur les mains, la tondeuse dans leur cheveux. À ce propos, Frédie, le fils aîné, dit;

«*Dès qu'elle ouvre la bouche, j'ai l'impression de recevoir un coup de pied au cul*»<sup>(2)</sup>

Folcoche, comme elle torture ses enfants physiquement, elle les torture psychologiquement. Elle jette brusquement à ses enfants Cropette et Frédie:

«*Allez-vous rentrer dans vos tanières vauriens*»<sup>(3)</sup>

D'après notre recherche, on a bien observé que Folcoche est très dure avec ses fils. Pendant sa maladie, Folcoche, avant d'aller à l'hôpital, menace ses enfants de ne pas abuser pendant son absence pour éviter ses punitions :

«*Mais, avant de partir pour la clinique, elle tint à nous faire, en public, les plus sanglantes menaces pour le cas où nous abuserions de son absence*»<sup>(4)</sup>

Dans la même scène, pendant sa maladie, entre la vie et la mort, Folcoche ne veut pas voir ses enfants, elle refuse toute visite sauf celle de son mari pour ne pas se présenter devant ses fils «*la malade, la vaincue de moment*»<sup>(5)</sup>

À la Belle Angerie, la demeure familiale, les fils sont devenus objet aux tortures physiques et morales et aux humiliations. À ce propos Georges Decote cite.

---

<sup>(1)</sup> *Ibid.*, p.35

<sup>(2)</sup> *Ibid.*

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p.188

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, p.96

<sup>(5)</sup> *Ibid.*, p.102

*«En Anjou, à «la Belle Angerie» dans l'inconfortable domaine familial des Rezeau, tout est prétexte à brimades.«Folcoche» (par contraction de «folle» et de «cochon» se venge, sur ses deux aînés [...]. Les châtiments corporels succèdent aux privations»<sup>(1)</sup>*

Cette anti-mère insiste de tourner ses enfants en ridicule, elle s'écria pour reprocher à son mari de laisser les enfants sans faire tondre pendant toute la période de son absence à l'hôpital;

*«Mais, Jacques, vous avez oublié de les faire tondre. Ces enfants ne sont pas présentables»<sup>(2)</sup>*

Folcoche se continue dans la série de violences contre ses fils; elle les prive de lumière et les oblige de dormir dans le noir sans chauffage parce que;

*«Ça fait bien. Et puis ça habitue les enfants à rester seuls dans le noir»<sup>(3)</sup>*

Elle ne se contente pas de ses décisions strictes débitées par son porte-parole, son mari, le père, contre leurs enfants, elle ajoute: *«Je supprime les poêles dans vos chambres: Je n'ai pas envie de vous retrouver asphyxiés, un beau matin. Je supprime également les oreillers»<sup>(4)</sup>*

M<sup>me</sup> Rezeau cherche son plaisir qui est de faire souffrir ses enfants. Elle devient ravie par leur safrane psychologique et corporelle.

*«Madame Rezeau, mère indigne, dont la plus grande satisfaction dans la vie est apparemment de faire souffrir ses enfants, que ce soit sur le plan physique ou émotif»<sup>(5)</sup>*

(1) Georges DECOTE, *Itinéraires Littéraires, Tom II, 1950-1990, XXe siècle*, Paris, Hatier, 1991, p.82

(2) Hervé BAZIN, *vipère au poing*, Op. cit., p.102

(3) *Ibid.*, p.23

(4) *Ibid.*, p.46

(5) Brigitte LANE, *Mythe, enfer et paradis dans la trilogie d'Hervé Bazin: vipère au poing (1948), la mort du petit cheval(1950) et cri de la chouette(1972)*, in Hervé Bazin,

Folcoche, ce terrible sobriquet que les enfants donnent à leur mère, représente le symbole du malheur pour Jean et ses fils. À ce propos Jean se confesse;

*«Vous le savez, je n'ai pas eu de mère, je n'ai eu qu'une Folcoche»<sup>(1)</sup>*

M<sup>me</sup> Rezeau traite rigoureusement ses fils, elle n'a pas d'inconvénient de les déshumaniser; elle utilise la tondeuse du petit âne pour les faire tondre. Elle dit :

*«J'ai retrouvé la tondeuse qui servait à tondre Cadichon, le petit âne que ma belle- mère employait pour faire des courses au village, jadis. Je tondrai moi-même ces enfants»<sup>(2)</sup>*

Folcoche prive ses enfants de jouer et de s'amuser et leur ordonne de gaspiller leurs forces d'une manière utile, elle leur impose des travaux humiliants comme *«la corvée de désherbage»<sup>(3)</sup>*

Par cette corvée, la mère vexe ses enfants, et ceux-ci deviennent objets à l'étonnement des fermiers et à leur sourire insupportable.

- *«Madeline de la vergeraie, revenant de l'école, n'en croyait ses yeux.*
- *Voilà-ti pas que ces messieurs grattent leurs allées et venues, à présent!*
- *On s'amuse, tu vois bien, rétorqua bravement Frédie»<sup>(4)</sup>*

La cruauté de la mère envers ses enfants s'accroît jour après jour. Une fois, Frédie, le fils aîné, tombe malade. Au lieu de s'inquiéter pour lui, M<sup>me</sup> Rezeau interdit M<sup>lle</sup> Ernestine Lion, la gouvernante, renvoyée dans le roman, *vipère au poing*, pour avoir protesté contre un tel traitement, de le prendre dans sa chambre chauffée.

---

Actes du Colloque d'Angers, 11-13 décembre 1986, Paris, presses de l'Université d'Anger, 1987, p.70

<sup>(1)</sup> Hervé BAZIN, *la mort du petit cheval*, Paris, Grasset, 1950, p.20

<sup>(2)</sup> Hervé BAZIN, *vipère au poing*, *Op. cit.*, p.47

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p.53

<sup>(4)</sup> *Ibid.*

«Notre aîné ne put se lever, un matin et mademoiselle propose de le prendre dans sa chambre, qui était chauffée. M<sup>me</sup> Rezeau refusa»<sup>(1)</sup>

D'ailleurs, pour manifester son pouvoir et sa domination sur la situation, elle a insisté de faire ingurgiter à Frédie une cuillère d'huile de ricin qu'il ne peut pas goûter pour le faire purger au lieu du chocolat purgatif délicieux que la grand-mère était habituée à leur donner.

«- Cet enfant s'écoute. Nous allons simplement le purger A l'huile de ricin, vous vous en doutez. Une pleine cuillère à soupe de cette bonne saleté fut présentée aux lèvres de Frédie, qui détourna la tête et osa dire!

- Grand-mère nous donnait du chocolat purgatif»<sup>(2)</sup>

Frédie a bu forcément ce médicament amer, le résultat en est qu'il le revomit tout sur la robe de sa mère. Mais la réaction de la mère est très violente. Au lieu d'être à côté de lui, de l'embrasser ou manifester sa pitié envers lui, elle l'insulte et le gifle violement.

«-Quel immonde enfant! hurla-t-elle, en lui lançant à la volée une gifle retentissante»<sup>(3)</sup>

Nous voyons que les aspects de tyrannie de Folcoche ressemblent à ceux de tyrannie politique trouvé dans tout le monde. C.B.Thornton-Smith nous affirme le même point de vue, il cite dans son article «Folcoche, Mère concentrationnaire»

«Un aspect de l'autre grand système de tyrannie politique est évoqué par le mot «stakhanovisme»<sup>(4)</sup>

Puis il ajoute,

«Suggérer directement qu'il y avait quelque commun mesure entre les régimes de Folcoche et de Hitler aurait été de très mauvais aloi»<sup>(5)</sup>

(1) Ibid., p.50

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) C.B Thornton SMITH, *Folcoche, mère concentrationnaire ?' in Hervé Bazin, actes du collègue d'Angers, 11-13 décembre 1986, Paris, presses de l'université d'Angers 1987, p.81*

(5) Ibid., p.83



Il conclut son article que, la tyrannie de Folcoche ressemble au fascisme de Mussolini en Italie.

*«On sait que pendant les premières années du régime fasciste en Italie, les services de police secrète de Mussolini utilisaient l'huile de ricin pour torturer et surtout avilir leurs victimes»<sup>(1)</sup>*

M<sup>me</sup> Rezeau cherche par tous les moyens, la fatigue de ses enfants, leur punition. L'heure de récréation est menacée de supprimer comme un genre de punition. M<sup>me</sup> Rezeau permet à ses enfants de jouer sous la froideur du temps sous prétexte qu'elle veut les aguerrir. À ce propos, M Rezeau, le père des enfants, entant que porte-parole de la mère continue à débiter les décisions strictes de la mère.

*«Nous vous accordons, après le déjeuner, une heure de récréation qui pourra être supprimée, par punition. Vous devrez obligatoirement jouer dehors, sauf s'il pleut.*

*- Mais s'il fait froid? Hasarda mademoiselle.*

*- Rien de meilleur pour les aguerrir, rétorque madame mère. Je suis pour une éducation forte»<sup>(2)</sup>*

À plusieurs reprises les enfants imaginent les minutes difficiles de leur souffrance et de leurs privations. Brasse-Bouillon dit dans *vipère au poing*;

*«Déjà, nous avions faim, déjà nous avions froid»<sup>(3)</sup>*

Brasse-Bouillon qui présente le sommet du triangle des trois frères et le souffre-douleur de sa mère est devenu *«endurci par les sévices en tous genres qu'il a subis dans l'enfance, Jean perçoit toute marque de tendresse comme un affadissement et un amollissement»<sup>(4)</sup>*

L'agressivité de Folcoche avec ses fils est devenue le menu principal de tous les jours dans le Belle Angerie. Un Jour,

<sup>(1)</sup> *Ibid.*, p.84

<sup>(2)</sup> Hervé BAZIB, *vipère au poing*, *Op. cit.*, pp.44-45

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p.56

<sup>(4)</sup> Ghyslaine CHARLES-MERRIEN, *la révolte contre la mère dans la trilogie Rezeau d'Hervé Bazin*, in *Hervé Bazin*, Actes du colloque d'Angers, 11-13 décembre 1986, Paris, presses de l'université d'Angers, 1987, p.61

Ferdinand est rigoureusement puni parce qu'il a volé quelques œufs. Elle ne connaît avec lui ni le conseil, ni la tolérance, que la langue des coups.

*«Ferdinand sera fouetté. De plus, il restera enfermé dans sa chambre pendant un mois. Il sera, bien entendu, privé de dessert durant toute cette période et ne sortira que pour aller à la messe. Je vous interdis de communiquer avec lui tant que durera cette quarantaine»<sup>(1)</sup>*

Dans *vipère au poing*, M<sup>me</sup> Rezeau ajoutait trop de sel à la soupe du matin pour ses enfants et déchirait les vêtements de Brasse-Bouillon, le sommet du triangle de ses frères, dans le désir de les punir comme un genre de négligence.

*«La guerre civile continua. La soupe du matin était-elle trop salée? Inutile d'accuser fine, qui, en fait de condiments, avait toujours eu la main légère. Du reste, pour signer son méfait, Folcoche surgissait, s'indignait; - Quoi? Vous faites les difficiles? Cette soupe est excellente, et vous allez me faire le plaisir de la manger tout de suit. Pour nous contraindre à l'avalier, elle n'hésitait pas à s'en offrir deux ou trois cuillerées devant nous. A plusieurs reprises, elle se présenta au bureau, brandissant quelque chemise déchirée que j'avais donnée au lavage parfaitement intacte. Ses ciseaux venaient d'y faire un accroc volontaire, que me valait un ou deux jours de consigne et, surtout, une réputation de garçon sans soin, très utile pour me refuser du linge neuf ou un costume décent»<sup>(2)</sup>*

Quant aux libertés, Folcoche prive ses enfants de toute liberté: liberté spirituelle, liberté de conscience, liberté de nourriture, liberté de choix, etc. M<sup>me</sup> Rezeau *«s'acharnant à refuser aux enfants toute liberté, même la plus intime, elle les persécute et leur fait subir des vexations et des humiliations continuelles»<sup>(3)</sup>*

(1) Hervé BAZIN, *vipère au poing*, Op. cit., p.158

(2) *Ibid.*, p.174

(3) Ghyslaine CHARLES-MERRIEN, Op. cit., p.60

Folcoche prive ses enfants de la liberté spirituelle, en tant que genre de cruauté contre les enfants, bien qu'elle soit très nécessaire pour les enfants à cet âge. L'oblat affirme à M<sup>me</sup> Rezeau;

*«A l'âge de vos enfants, la liberté spirituelle devient nécessaire»<sup>(1)</sup>*

Folcoche impose à ses enfants une tyrannie religieuse. Elle fait lever ses enfants vers cinq heures le matin pour faire la messe et les prières. Elle leur impose aussi une confession publique où elle permet à ses enfants de s'agenouiller devant elle, et devant le précepteur pour confesser leurs péchés commis pendant toute la journée sous prétexte qu'elle veut élever ses enfants dans le meilleur sens de l'honneur et vers les sommets de la foi .

*«[...] Nous ne connaissons plus aujourd'hui que la confession privée. Mais chez les premiers chrétiens, la confession était publique. Certains ordres monastiques ont conservé cet usage et, chaque soir «battent leur couple «devant leurs frères [...].*

*Quel admirable biais pour entrer, toute casquée dans l'intimité de nos fautes [...].»<sup>(2)</sup>*

Par la confession publique, la mère veut mater ses enfants et les scandaliser:

*«Je n'éprouvais aucun dégoût d'ordre mystique, aucune appréhension de péché. Le péché? La bonne blague! Un mot, un prétexte à punition, une entorse au règlement de l'église, aussi arbitraire que le règlement de Folcoche»<sup>(3)</sup>*

Au nom de la religion, cette mère exerce tous les genres de violence contre ses enfants. Par la religion derrière laquelle elle se cache, elle impose sa domination parmi les murs de la Belle Angerie

*«C'est donc au nom de la sainteté que cette mère avide d'autorité, de pouvoir, de contrôle et de souffrance [pour les autres] fait lever ses fils adolescents à cinq heures du*

<sup>(1)</sup> Hervé BAZIN, *vipère au poing*, Op. cit., p.123

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p.57

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p.233

*matin, les prive de café au lait pour le petit déjeuner, supprime tout chauffage dans leur chambre en hiver, les oblige à avoir la tête tondue et à porter des sabots[comme les petits paysans] »<sup>(1)</sup>*

Cette cruauté religieuse a poussé Brasse-Bouillon de blâmer à Dieu d'avoir abusé la puissance de cette anti-mère.

*«Dieu l'a parfaitement compris, qui a fait toute créature périssable»<sup>(2)</sup>*

D'ailleurs, partons de toutes ces violences de la mère contre ses fils pour aller voir la première rencontre entre les enfants et leurs parents où les enfants recevaient leurs parents qui viennent de la Chine. C'est une scène vide d'affection et d'amour. La mère, au lieu, d'embrasser chacun de ses enfants, elle leur gifle violemment sans pitié sous prétexte qu'elle voulait descendre tranquillement du train. Mais seul le père a satisfait ses enfants en les embrassant, et Marcel, leur frère de la Chine, leur salue froidement. M<sup>me</sup> Rezeau crie à ses enfants:

*«Allez-vous me laisser descendre, oui! Nous écarter d'elle, à ce moment, nous eût semblé sacrilège. M<sup>me</sup> Rezeau dut le comprendre et, pour couper court à toutes les effusions, lança rapidement, à droite puis à gauche, ses mains gantées. Nous nous retrouvâmes par terre giflés avec une force et une précision qui dénotaient beaucoup d'entraînement»<sup>(3)</sup>*

Puis elle continue la série de ses violences par la menace:

*«Voilà tout le plaisir que vous cause mon retour!»<sup>(4)</sup>*

Dans cette scène de la gare, la mère nous a surpris d'appeler ses enfants pour porter les valises, bien que celles-ci soient très lourdes. Quand Brasse-Bouillon se sent fatigué de porter ces lourdes valises pour un enfant de huit ans, il a pris un coup de talon dans le tibia avec une force. À ce propos, elle continue:

<sup>(1)</sup> Brigitte LANE, *Op. cit.*, p.73

<sup>(2)</sup> Hervé BAZIN, *Vipère au poing*, *Op. cit.*, p.264

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p.32

<sup>(4)</sup> *Ibid.*

«- *Les enfants ! Prenez chacun une valise. Celle qui m'échut était beaucoup trop lourde pour mes huit ans. Un coup de talon dans le tibia me donna des forces.*

*-Tu vois bien que tu pouvais la porter, Brasse-Bouillon»<sup>(1)</sup>*

Quand on ouvre une page et ferme une autre dans *La Trilogie* d'Hervé Bazin, nous trouvons la méchanceté et l'agressivité de cette anti-mère. Cette fois, M<sup>me</sup>Rezeau nous présente son agressivité et sa méchanceté dans une scène ironique; elle veut se moquer de ses enfants et surtout Brasse-Bouillon qui est son véritable adversaire. Folcoche s'est préparée pour la fête annuelle à la Belle Angerie. Elle permet à ses fils d'y assister, mais ils n'ont pas de vêtements convenables; dans ce cas, elle achète un seul costume pour les trois fils et chacun d'eux le portera une heure à tour de rôle. Heureusement, Brasse-Bouillon, la cible de Folcoche, a bien profité du costume collectif grâce à sa taille centrale, il apparaît presque élégant. À ce propos Brasse-Bouillon s'exprime ainsi :

*«Frédie, qui était tout de même un peu grand, et Cropette, qui était tout de même un peu petit, se trouvèrent désavantagés par le complet collectif. Bénéficiant de ma position centrale, j'apparus presque élégant»<sup>(2)</sup>*

L'apparence élégante de Brasse-Bouillon évoque la jalousie et la colère de Folcoche, lui inventant quelques fautes dans son apparence.

*«Descends tes bretelles»<sup>(3)</sup>*

Folcoche prépare cette scène ironique du costume pour ridiculiser ses fils devant les invités de la fête et surtout Brasse-Bouillon qui est son véritable ennemi, mais par contre celui-ci obtient la satisfaction et l'amélioration de M. Kervazec, l'ami de Folcoche grâce à son apparence élégante et c'est ce qu'excite aussi la colère de Folcoche.

*«Mais Folcoche ne tarda pas à revenir. Je la vis arriver, minaudant au bras de M. Kervazec. Elle tenait de bout par*

<sup>(1)</sup> *Ibid.*, p.33

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p.86

<sup>(3)</sup> *Ibid.*

*habitude. A la vue de mon pantalon correct. Un peu de rose lui fut rendu. On venait de me confier une assiette de petits fours»<sup>(1)</sup>*

Tout au long de *La Trilogie* d'Hervé BAZIN, il nous semble que Paule Rezeau ne cède pas sa haine et sa méchanceté contre ses fils. Dans *la mort du petit cheval*, Paule Rezeau reçoit ses deux aînés par ses cris et ses insultes après une longue distance d'absence à Antilles; les deux fils arrivent le soir tard à la Belle Angerie pour voir leurs parents, ils secouent les deux peignes de lumière destinées à guider les hôtes nocturnes et ces peignes n'avaient pas été allumées, Paule Rezeau, au lieu de céder sa férocité contre ses enfants et les embrasser pour une seule fois dans sa vie, elle les crie!

*«Jamais oubliée. [...]*

*- Je vous en prie, ne vous secouez pas comme des chiens mouillés»<sup>(2)</sup>*

Ce que Folcoche craint, c'est de voir grandir ses enfants devant ses yeux et devenir incapable d'exercer ses aspects de tyrannie contre eux. Dans ce cas-là, elle se réfugie à changer sa tactique et sa politique des coups contre eux. Les enfants deviennent jeunes adolescents, c'est pour cela Folcoche se trouve obligée d'utiliser des armes qui conviennent aux âges de leurs fils loin de la langue des coups.

Comme tous les adolescents, Jean tombe amoureux de Micou Ladourd. Folcoche qui ne le laisse jamais tranquille, apprend cette histoire d'amour, elle ne tarde pas d'intervenir pour gâcher son bonheur par:

*«Le genre de calomnies dont il reste toujours quelque chose»<sup>(3)</sup>*

Pour interdire ce mariage, Folcoche ose atteindre à la réputation et aux mœurs de son fils chez la famille de Micou. À ce propos, Félicien Ladourd, le père de Micou dit qu'elle a osé dire *«Qu'elle regrettait de m'avoir fait confiance, que nous en avons*

<sup>(1)</sup> Hervé BAZIN, *vipère au poing*, Op. cit., p.86

<sup>(2)</sup> Hervé BAZIN, *La mort du petit cheval*, Op. cit., p.57

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p.105

*profité pour vous jeter notre fille à la tête. Et quel air ! Et quel ton! ...«Ne protestez pas, monsieur Ladourd, je suis très renseignée, j'ai ma police. D'ailleurs, c'est le secret de polichinelle. Jean raconte à qui veut l'entendre que votre fille est sa maitresse»<sup>(1)</sup>*

Alors, l'avenir de ce véritable amour est devenu victime du mensonge de Folcoche. Par cette calomnie Folcoche réussit de faire des problèmes irréconciliables entre son fils et son amie Micou. Pour éviter les vexations de la mère, Jean Rezeau décide alors de couper ses rapports avec ses parents et de partir à Paris pour préparer une licence de lettres. Là-bas il se trouve incapable de financer ses études, mais il n'est pas pauvre, il est un démuné, pour ne pas dire un déclassé. Il s'est réfugié à travailler pour financer ses études. Folcoche manifeste sa méchanceté et sa cruauté contre Jean en chargeant des policiers de poursuivre ses pas et ses mouvements et de lui présenter un rapport quotidien de son cas. À ce propos, Jean nous informe que *«la police interroge régulièrement mon hôtelier»<sup>(2)</sup>*

Cet hôtelier apprend Folcoche secrètement de temps en temps à son retour :

*«Ils sont encore passés, aujourd'hui»<sup>(3)</sup>*

Dans *cri de la chouette*, Jean Rezeau a quarante-huit ans, il est devenu père de famille.

*«Surgit Folcoche qui tente de semer la zizanie et se prend de passion pour Salomé, fille d'un premier mariage de l'actuelle femme de Jean»<sup>(4)</sup>*

Outre La cruauté, Hervé Bazin nous manifeste aussi la cupidité insatiable de Folcoche. Celle-ci se précipite pour s'emparer de tous les objets de valeur dans l'appartement de sa mère récemment défunte. Sa découverte d'avoir été trahie par son horrible fils benjamin, Marcel, a suscité sa colère ; parce que

<sup>(1)</sup> *Ibid.*, p.105

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, p.123

<sup>(3)</sup> *Ibid.*

<sup>(4)</sup> *Dictionnaire de la littérature Française au XXe siècle, Op. cit.*, p.81

Marcel le seul fils parmi ses frères qui prend toute l'indulgence de Folcoche.

*«Elle est toute à sa rage: moindre, je crois d'être flouée que d'être jouée. Cette façon de s'emparer d'un bibelot qu'elle abandonne un peu plus loin, de tout remuer autour d'elle, montre bien que pour son âpreté rater l'avoir, c'est dur, mais que l'inadmissible est d'y perdre le pouvoir»<sup>(1)</sup>*

## Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons dire que cette mère est vraiment cruelle. Elle est différente de la mère normale. La cruauté de cette mère envers ses enfants s'accroît ainsi jour après jour. Finalement, on peut dire que l'avenir de Brasse Bouillon est beaucoup influé par la cruauté et la violence de Folcoche. L'effet de cette cruauté n'est pas seulement physiquement mais aussi moralement. Tandis que l'influence morale et psychologique avec toutes ses formes les plus sévères est plus grande que celle physique.

---

<sup>(1)</sup> Hervé BAZIN, *cri de la chouette*, Paris, Grasset, 1972.p.43



## **Bibliographies**

### **I. Corpus**

- BAZIN Hervé, *Vipère au poing*, Paris, Grasset, 1948.
- BAZIN Hervé, *La mort du petit cheval*, Paris, Grasset, 1950.
- BAZIN Hervé, *Cri de la chouette*, Paris, Grasset, 1972.

### **II. Ouvrages consacrés à Hervé Bazin**

- Brigitte LANE, *Mythe, enfer et paradis dans la trilogie d'Hervé Bazin: vipère au poing (1948), la mort du petit cheval(1950) et cri de la chouette(1972)*, in Hervé Bazin, Actes du Colloque d'Angers, 11-13 décembre 1986, Paris, presses de l'Université d'Anger, 1987, p.70
- C.B Thornton SMITH, *Folcoche, mère concentrationnaire ?' in Hervé Bazin, actes du collègue d'Angers, 11-13 décembre 1986*, Paris, presses de l'université d'Angers 1987, p.81
- DECOTE Georges, *Itinéraires littéraires, XX<sup>e</sup> siècle, 1950-1990*, Tome II, Paris, Hatier, 1991.
- *Dictionnaire de la littérature Française au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2000, p.79
- Georges DECOTE, *Itinéraires Littéraires, Tom II, 1950-1990, XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hatier, 1991, p.82
- Ghyslaine CHARLES-MERRIEN, *la révolte contre la mère dans la trilogie Rezeau d'Hervé Bazin*, in Hervé Bazin, Actes du colloque d'Angers, 11-13 décembre 1986, Paris, presses de l'université d'Angers, 1987, p.61

## قسوة الأم في ثلاثية الكاتب إيرفيه بازان

عادل أحمد حسن الصاوي

باحث بقسم اللغة الفرنسية وآدابها

كلية الآداب - جامعة جنوب الوادي

### الملخص العربي:

يعتبر الكاتب والروائي الفرنسي إيرفيه بازان واحداً من أشهر الكتاب الذين تميزت ثلاثيته الواقعية، قضى بازان حياته في شجار مستمر مع أسرته، لذا فقد اتسمت فترة شبابه بالتمرد واصطبغت بالصراع الدائم ضد ما يقف أمام حريته. فقد ثار ضد الدين والمجتمع والأسرة وخاصةً أمه التي كان يراها أنها السبب الرئيس وراء معاناته وشقائه. يتناول البحث استبداد وعنف الأم (فولكوش) المفرط تجاه أبنائها، رغم أنها قد عاشت نفس الظروف وعانت نفس الطفولة البائسة في كنف والدين مستبدين. لقد عانت الأم منذ طفولتها من كره والديها لها؛ فانتقلت عدوى الشقاء من الأم إلى الأبناء وتحولت الأم من ضحية إلى جاني على ضحايا جدد.